

la nécessité, elle m'a enfanté libre. Mère inférieure à ses fils, marâtre sans âme et sans amour, qu'elle renonce à être notre maîtresse de morale ! Je lui échappe. Ma supériorité à l'égard des choses qui m'entourent est de pouvoir lutter contre elles. C'est mon privilège d'homme que de me soustraire aux servitudes de l'univers. J'en profite, et je garde ma liberté.

Je ne rencontre donc nulle part sur mon chemin, un devoir auquel je sois tenu d'obéir. Le trouverai-je enfin en moi-même ?

Dans mon être mêlé, troublé, des tendances violentes s'en vont en sens opposés. D'un côté, désirs du bien ; de l'autre, appétit du mal. Tantôt une aspiration délicate vers les cimes, et tantôt d'infâmes convoitises tournées vers les abîmes. Des voix contradictoires s'agitent en ce chaos de ma conscience. Les unes chantent la beauté du sacrifice, le culte du drapeau, l'honneur, le dévouement : " Mourir pour la patrie, c'est ta plus haute vocation, ce sera ton éternelle gloire. Renonce à tout ce que tu aimes, renonce à vivre. Egale-toi aux héros, va rejoindre le Christ dans sa folie sublime en donnant comme lui ton sang pour tes frères." Mais le cantique généreux s'interrompt déjà : d'autres rumeurs retentissent. Elles blasphèment la vertu, elles raillent la stupidité de la mort héroïque : " Une seule chose compte, ta vie, ta peau, toi. Laisse donc là le souci des autres. Sacrifie-les, s'il le faut, sacrifie tout plutôt que de perdre un jour de bonheur. Sois prudent, sois égoïste, sois lâche. . . " Pourquoi ne serait-ce pas cet appel qui l'emporterait ?